

Le Belize

CARNET DE VOYAGE



Texte et photos de Monique Vincent-Fourrier

Petit pays, bordé au nord par le Mexique et à l'ouest par le Guatemala, le Belize est surtout réputé pour sa barrière de corail qui s'étire sur près de 300 km et ses atolls situés au large. Ce paradis pour les plongeurs pourrait n'être que merveilleux, mais la cupidité et la négligence des autorités locales ternissent parfois la carte postale...
Récit de deux ans de navigation à bord du catamaran **Chiloe**.



Rencontre avec des pêcheurs sur Twin Caye. L'équipage de ces voiliers de 8 à 9 m de long se compose de 6 à 12 hommes qui vont chercher les lambis sur les barrières de corail à bord des pirogues que l'on voit empilées sur le pont.

Les Sapodilla, de jolis îlots peu fréquentés

En quittant le Rio Dulce, nous terminons la journée par une courte navigation jusqu'à Tres Punta, la pointe ouest du Guatemala. À partir de là, il est aisé de filer le lendemain dès l'aube vers les Sapodilla, le

premier groupe d'îlots coralliens du Belize. Situés à proximité de la barrière de corail, ces confettis de sable blanc offrent à la fois des paysages fabuleux et de belles plongées avec un corail en bon état. Pour permettre aux navigateurs qui viennent du Rio Dulce ou du Honduras de passer moins de cinq jours dans les Sapodilla sans avoir à faire trop de formalités, celles-ci se réduisent à l'immigration sur Hunting Caye.

Hunting Caye n'est pas grande, mais outre les autorités locales, elle accueille des scientifiques et des universitaires, entre juin et octobre, au moment où les tortues viennent pondre sur la plage. Régulièrement ratissée, celle-ci est ombragée par des *nonis*, ces fruits ovales utilisés pour de nombreuses préparations médicamenteuses.

En mettant le cap sur Tom Owen's, deux petits îlots protégés de tout côté par des cayes et où l'on accède au mouillage seulement par le nord, nous partons pour l'aventure, celle qui oblige le navigateur à chercher son chemin entre les patates de corail, quand les cartes se révèlent être complètement fausses! L'endroit est splendide, avec un cayo minuscule servant d'abri aux pêcheurs et un autre un peu plus grand où est installé un club de plongée. Conçu avec des matériaux majoritairement récupérés sur place, décoré avec des peintures murales représentant les océans, celui-ci est un enchantement. Le lieu est paisible, malgré le molosse qui veille sur l'ensemble. Rafraîchi par un petit vent de 10 nœuds, le mouillage s'avère lui aussi idyllique et offre de très belles plongées.

Nous filons ensuite vers Placencia pour terminer les formalités d'entrée au Belize. Au bout d'une presqu'île avec sa plage de sable fin, ses petites maisons en bois colorées et ses ruelles de sable, Placencia nous apparaît comme un lieu charmant où il fait bon vivre. De nombreux Américains du nord se sont

installés ici, pour leur retraite. L'anglais étant la langue officielle de l'île, ils ne s'y sentent pas trop dépaysés. En dehors des douaniers, qui regardent la télévision, avachis dans leur fauteuil et qu'on a l'impression de déranger, les formalités se font sans souci et avec le sourire dans les autres bureaux. De ce premier et court séjour à Placencia, nous gardons un bon souvenir, n'ayant pas eu le temps d'être confronté à l'envers du décor. Lors de notre second passage, nous découvrirons que derrière l'apparente décontraction des habitants de la bourgade se cache un tempérament opportuniste prompt à grappiller les dollars dans les poches des touristes.

En sortant du mouillage, nous mettons le cap sur Viper Rock puis sur Cary Caye, en surveillant attentivement le sondeur. Ce n'est pas le moment de se laisser fasciner par les changements de couleurs de l'eau qui passe du bleu profond au bleu turquoise, faisant souffler le chaud et le froid sur l'équipage. Les fonds remontent rapidement de 30 mètres dans le chenal à moins de 3 mètres entre les cayes. Passé ces hauts-fonds sableux, il est aisé d'atteindre Rendez-vous Caye mais un peu plus délicat d'entrer dans le mouillage, qui se trouve à l'intérieur d'une anse en fer à cheval. On y pénètre par une passe au nord de l'îlot, quasiment en face du centre de la plage. Le mouillage, dans trois mètres d'eau, est suffisamment grand pour accueillir quatre bateaux, mais pas plus! L'endroit est magnifique avec ses dégradés de bleus, sa plage bordée de palmiers, ses aigles pêcheurs qui tournoient au-dessus des bateaux. Partiellement privée sur sa partie est, elle est gardiennée mais reste accessible au public, hors des zones de constructions. C'est un endroit calme, où il fait bon se poser pour explorer les jardins de coraux situés à quelques encablures en annexe.

Est-ce le réchauffement climatique ou la situation des îlots au fond de la mer des Caraïbes qui est en cause? Il est impossible d'avoir une totale confiance dans la météo annoncée, y compris pendant la saison dite sèche. Des fronts froids plus ou moins violents débarquent à l'improviste sur les îles du Belize, obligeant les navigateurs à trouver refuge au cœur des îlots de mangrove ou sur la côte. Le ciel se voile, une brume envahit l'horizon, c'est le moment de faire route vers un abri. Le front étant cette fois annoncé depuis plusieurs jours, nous filons dès les premiers signes vers la baie très protégée de Sapodilla Lagoon où, dit-on, une marina est en construction. De fait, un balisage délimite parfaitement le chenal d'entrée.



Avec ses chemins de sable et ses maisons de couleurs vives, la petite cité balnéaire de Placencia se présente sous un jour séduisant. On y attend néanmoins les touristes de pied ferme avec des motivations mercantiles.

Derrière un ruban de mangrove, nous apercevons un vaste terrain dénudé et deux mâts émergeant au-dessus de la végétation. Un voilier est mouillé à tribord du chenal, dans le lagon. Nous décidons d'en faire autant et d'aller voir en annexe l'avancement des travaux.

Ce grand lagon, la mangrove attenante et la forêt de pins était auparavant considérés comme une zone sensible à protéger. Les défenseurs de la nature se sont battus pour interdire ce projet pharaonique. Mais David a perdu contre Goliath. Un riche Canadien aux idées bien arrêtées a réussi à y implanter un complexe de luxe genre « marina pieds dans l'eau ». Lorsque nous sommes passés en 2013, les quais en béton étaient déjà quasiment prêts à accueillir de grosses unités. Des tonnes de terre rouge ravinées par la pluie formaient un monticule dominant l'ensemble alors qu'un réseau de canaux permettait de déambuler entre les villas déjà construites et les terrains à vendre. Au loin des paillottes signalaient la présence d'un complexe hôtelier. Restaurants, boutiques, pompe à essence et miradors pour surveiller l'ensemble... Tout est ici prévu pour construire un ghetto au bénéfice d'Américains fortunés. Les lamantins présents dans le lagon n'ont pas encore abandonné le site, de même que les oiseaux (grandes aigrettes, pélicans, ibis blancs...) qui nichent dans les palétuviers. Les dauphins y font aussi quelques incursions mais pour combien de temps encore? Plus de 300 ouvriers y travaillent quotidiennement, modifiant complètement et irréversiblement l'écosystème.

D'un abri à l'autre

La mer est courte et hachée quand nous sortons de Sapidilla Lagoon. Le temps qui

semblait s'améliorer repasse de nouveau au gris, avec un vent instable en force et en direction. Nous redoublons d'attention pour éviter les cayes qui jalonnent le parcours qui nous conduit vers Twin Caye, deux îlots couverts de mangrove, séparés par un bayou où nous mouillons, bien à l'abri des vents et des courants, dans 2 m d'eau.

Nous profitons d'une accalmie pour aller jusqu'à l'embarcadère qui permet d'accéder à la maison des gardes et au mirador situés à la pointe de l'île. Celui-ci offre une vue à 360° sur le mouillage, la barrière de corail et les cayes environnantes. Nous sommes néanmoins déçus par les lieux. La plage et les environs des bâtiments sont jonchés de débris. L'arrivée d'un bateau de pêche détourne bien à propos notre attention. Il s'agit d'un petit voilier en bois sur lequel sont entassés six pirogues et une demi-douzaine d'hommes. Ces pêcheurs plongent le long de la barrière de corail, à la recherche des lambis, plusieurs jours durant. Les poissons et lambis sont conservés dans la glace de la cale tandis que les hommes s'entassent pour dormir, tant bien que mal, sur le pont protégé pour la nuit par une bâche tendue. Quand la cale est pleine, ils rentrent à Belize City où ils vendent leur cargaison. Ils ne viennent pas spontanément proposer leur pêche aux navigateurs, il faut aller vers eux si l'on veut du poisson nettoyé et découpé en filet ou des lambis prêts à être cuisinés. Les réserves en frais du bord étant au plus bas, nous en profitons pour faire un avitaillement apte à rassurer la cuisinière.

Sortir de notre abri au soleil levant n'est assurément pas une bonne idée. La passe entre les bancs de coraux ne se trouve évidemment pas là où elle devrait être! Après deux essais, nous réussissons à quitter les Twin Caye

pour rejoindre le chenal. Nous passons par le côté qui nous semble le mieux pavé, entre la barrière de corail et Tobacco Range, puis au-dessous de Garbutt Caye. Nous mouillons au sud-ouest de Colson Caye, dans quelques mètres d'eau, avec néanmoins 50 mètres de chaîne, ce qui nous permet de laisser passer sereinement l'averse et les rafales à 30 nœuds. Le guide annonce un excellent point de plongée qui se révèle introuvable. Le camp des pêcheurs de langoustes ressemble à un affreux cloaque, couvert d'immondices qui servent de remblai. Une cabane sur pilotis, qui a connu des jours meilleurs, et deux chiens faméliques sont les seuls indices d'une possible présence humaine.

Nous quittons rapidement ce lieu décevant pour Bluefield Range, un mouillage bien protégé auquel on accède en surveillant les cayes et les bancs de sable qui se trouvent juste à l'entrée. Il ne reste rien du Lodge mentionné sur le guide. À marée haute, la mer submerge la langue de sable où il était vraisemblablement situé, comme en témoignent quelques pieux que se disputent les cormorans, les sternes royales et autres oiseaux de mer. Conquis par la tranquillité de l'endroit, un couple d'aigles pêcheurs a établi son nid en haut d'un arbre dénudé. Les oiseaux sonnent l'alarme dès que nous approchons de la petite plage, bien décidés à conserver ce petit bout de terre que la nature a repris aux hommes. Alors que les provisions du bord sont de nouveau au plus bas, un voilier de pêche vient mouiller pour la nuit, à quelques brasses de **Chiloe**. C'est la ruée vers ce sauveur auquel nous achetons deux kilos de *black snapper* et de lambis. Le lendemain, quand nous quittons le mouillage par la passe nord, un lamantin plonge sous la coque, en signe d'au revoir...

Voiles en ciseaux, nous filons bon train jusqu'à l'entrée des Robinson. Nous mouillons dans un bras du chenal, au cœur de la mangrove pour être protégés du coup de vent annoncé. Le paysage est décevant. Au nord, l'îlot sur lequel était établi un camp de pêcheur est dévasté et submergé par les eaux. Pour débarquer avec notre petit bichon maltais, nous devons slalomer entre les coraux puis passer entre les îlots pour rejoindre une petite plage située au sud-ouest. Des cargos échoués, rongés par la rouille, témoignent de l'activité passée d'un petit chantier naval.

Impossible de passer à côté de Saint George's Caye, qui fut d'abord le repaire du pirate anglais Edward Blackbeard avant d'être le théâtre de la célèbre bataille qui opposa les Espagnols et les Anglais et s'acheva par la victoire de ces derniers, le 10 septembre 1798. En naviguant entre Drowned Caye

et Mapps Caye, les récifs et les bancs de sable protégeant la zone de mouillage de Saint George's, nous peinons à imaginer le déplacement des lourds voiliers de l'époque, livrant bataille à l'adversaire tout en manœuvrant. Avec ses lodges luxueux et ses maisons pour la plupart inoccupées, Saint George's Caye est désormais un paisible îlot réservé à une clientèle aisée.

Cap sur Turneffe Island, le premier atoll

Les nuages qui barrent l'horizon d'un trait noir n'annoncent rien de bon. Nous parvenons néanmoins sans encombre jusqu'à Turneffe Island, le premier atoll situé au-delà de la barrière de corail. Longeant la côte, nous griffons la coque bâbord sur une patate de corail non signalée à cet endroit et pour cause!... En pénétrant dans l'atoll par la passe de Blue Creck, nous constatons que le GPS et la cartographie électronique nous positionnent un demi-mille au-dessous de la passe, c'est-à-dire au milieu de la mangrove! La zone de mouillage est située à proximité de l'hôtel qui accueille les ama-

teurs de plongée. Nous espérons pouvoir prendre un verre confortablement installés face à la mer, mais le club gère au plus juste et n'approvisionne que les résidents de l'hôtel.

Cap vers Tobacco Caye deux jours plus tard sur une mer inconfortable. La passe pour pénétrer à l'intérieur de la barrière de corail est bien visible en début d'après-midi et les dégradés de bleus nous offrent un magnifique spectacle à notre arrivée. Les occupants des trois catamarans qui nous ont précédés sont déjà sur le site de plongée. L'endroit grouille de poissons multicolores. L'ambiance à terre est tranquille, détendue. Alternant des maisons de pêcheurs et de petites *posadas* (auberges), l'îlot accueille aussi bien les hommes que les oiseaux. Un aigle pêcheur a installé son nid sur une vieille cabane sur pilotis. Mais en fin d'après-midi, le vent tourne et le mouillage n'est plus aussi paisible. Nous levons l'ancre pour aller nous réfugier au milieu de la mangrove de Tobacco Range. Deux lamantins pointent le bout de leur museau à l'entrée. Au cœur de la mangrove, un pêcheur a installé sa cabane au milieu d'un remblai de détrit. Nous filons dès le lendemain matin avec l'intention de redescendre sur Placencia, passage obligé pour les formalités de sortie.



Les îlots sauvages de Twin Caye abritent une vaste mangrove à l'intérieur de laquelle on trouve un mouillage bien protégé. Il faut attendre du beau temps pour naviguer dans le chenal d'accès.

Une seconde saison de navigation

Nous repartons à nouveau du Rio Dulce

pour entamer une seconde saison sur les côtes du Belize. Nous mettons le cap sur

Rendez-vous Caye, que nous avons apprécié l'an passé et qui reste un mouillage agréable avec de beaux sites coralliens à proximité.

À tout juste cinq milles nautiques se trouve Button Wood Caye, un îlot qui fut un temps une base d'observation des oiseaux. Protégé des assauts de l'océan par un écran de palétuviers, il apparaît comme un havre agréable où il ferait bon installer un hamac à l'ombre de ses cocotiers, filaos et autres... L'estacade et les cabanes sur pilotis sont encore en bon état mais de nombreux réfrigérateurs et congélateurs, couchés sur le flanc, encombrant l'espace. Quelques victuailles et des traces de feu indiquent que le lieu peut être encore habité ou utilisé ponctuellement. Effectivement, plusieurs embarcations de pêcheurs arrivent à tombée de la nuit. Nous allons à leur rencontre pour acheter du poisson ou des lambis et découvrons en même temps



Les eaux cristallines du mouillage en fer à cheval de Rendez-vous Caye. Les jardins de coraux se trouvent à faible distance.

Les sites maya et le musée de Belize City

Visiter les sites mayas de Lamanai et Altun Ha s'impose comme une évidence. Pour rejoindre le premier, il faut emprunter un bateau taxi qui remonte la New River. C'est l'occasion d'admirer la flore et de découvrir une faune extraordinaire, notamment les crocodiles, les singes et les lamantins. Lamanai, qui signifie «crocodile immergé», comprend environ 700 structures, qui ne sont pas toutes dégagées de la forêt tropicale. Il s'agit de l'un des plus importants sites de la région, avec une pyramide de l'époque classique de 33 mètres, un petit jeu de balle et l'imposante façade du temple des masques. Situé à 45 km au nord de Belize City, l'ancien centre cérémoniel d'Altun Ha s'organise autour de deux places, dominées chacune par un temple. C'est là que fut découverte la tête en jade de Kinish Ahau, une pièce de 46 cm de diamètre, la plus grosse découverte à ce jour. Elle est conservée dans le Government House de Belize City, une très belle villa coloniale qui fut l'ancienne résidence des gouverneurs.



À voir également, le Musée installé dans l'ancienne prison de Belize City. Il regroupe une belle collection d'objets découverts sur les sites maya. C'est aussi l'endroit idéal pour appréhender l'histoire de ce pays et notamment la bataille décisive de Saint George's Caye.



Des sternes royales à bec rouge juchées sur les fondations de l'ancien lodge de Bluefield Range, détruit par la montée des eaux.

l'utilité des vieux matériels de réfrigération. Une *lancha* (barque) fait la navette tous les jours avec le continent pour transporter la glace qui sert à conserver le poisson dans les vieux appareils.

La météo s'annonçant clémente pour les prochains jours, nous poursuivons le périple sur les îlots proche de la barrière de corail. À 25 milles nautiques au nord, South Water Caye offre une jolie plage de sable fin et un territoire arboré propre, au ras de l'eau.

L'endroit séduit les amateurs de plongée comme les Robinson, qui trouvent ici un cadre agréable et serein pour leurs rêves. Pas une ride n'anime le mouillage; au petit matin, l'eau est si claire que nous pourrions compter les branches des herbiers qui poussent par deux mètres de fond. L'animation du jour vient d'Almaléo et de la voix de Marie-Rose: «J'ai un gros serpent sur la plage arrière.» Il faudra toute l'habileté, la patience et la ténacité de Jean-Louis, de **Lotus Bleu**, pour

déloger le boa; le faire glisser à l'eau à l'aide d'une gaffe et l'empêcher de remonter. Quand s'est-il glissé à bord? A-t-il bénéficié de la protection de l'annexe et des pare-battages pour échapper aux regards? Nul ne le sait...

Après une halte à Tobacco Caye, le temps nous oblige de nouveau à chercher un abri. Protégé des vents d'est et nord-est, le mouillage situé derrière Garbutt Caye convient tout juste pour abriter trois catamarans, bien que la prise des ancrs sur les fonds vaseux pose quelques difficultés. À terre, une vraie bonne surprise nous attend. C'est la première île mangrove que nous voyons aménagée et ratisée par le pêcheur, un rasta qui s'est installé sur place. Byron connaît parfaitement les lieux de pêche et il nous ravitaille de bon cœur en lambis et autres régals de la mer.

La petite marina de Cucumber affichant complet, nous patientons deux jours dans le mouillage des Drowned Cayes, bien abrité des coups de vent. Caye Caulker et Ambergris, les deux grandes îles situées au nord, nous attirent irrésistiblement même s'il faut naviguer entre les cayes, dans deux mètres d'eau en moyenne. Les difficultés commencent au niveau de North Drowned Caye. Il ne faut surtout pas serrer l'îlot à gauche comme le prétend le guide, au risque

Un environnement livré au plus offrant

Non, le Belize n'est pas le modèle d'écotourisme qu'il prétend être. Le classement en parc national de nombreux îlots, qui sert de prétexte au prélèvement d'une taxe, n'incite visiblement ni les autorités ni les gardes à faire le nécessaire pour éliminer les débris, notamment dans les mangroves. Des sites sensibles et théoriquement protégés comme Sapodilla Lagoon ont été sacrifiés au Dieu Dollar, pour des projets immobiliers de grande ampleur. Des îlots privatisés comme Caye Chapel ont été transformés en d'accueillants lieux de villégiature pour milliardaires, avec plage de sable fin, à grand renfort de milliers de tonnes de remblai et au détriment de l'écosystème...



Des secteurs de la barrière de corail sont quotidiennement livrés à des centaines de pieds palmés, alors que les *lanchas* des professionnels sillonnent à pleine vitesse les abords de la barrière, sans aucune considération pour la faune et la flore... Ce pourrait être un paradis, mais la cupidité et la négligence font ici des ravages qui pourraient bien être irréversibles.



Situé sur la barrière de corail, Tobacco Caye constitue une halte incontournable par beau temps.

de s'échouer sur les fonds qui remontent rapidement. Elles se poursuivent au niveau de Porto Stuck, où nous avons la chance de voir passer un catamaran local, qui nous indique la voie à suivre.

Sous un soleil au zénith, le mouillage de Caye Caulker apparaît dans un dégradé de bleus et un calme royal. À terre, la même sérénité règne. Dans les rues de sable ou de gravier, les voitures électriques se font discrètes. Vacanciers et résidents locaux déambulent tranquillement entre les petites maisons peintes de couleurs vives. Dès leur plus jeune âge, les enfants vont à l'école en vélo, pédalant avec entrain et devisant joyeusement. L'île n'est pas très large et nous arrivons très vite du côté exposé aux vents du large, face à la barrière de corail, très proche.

Nous ne sommes qu'à quelques encablures d'Ambergris, notre prochaine escale. L'arrivée sur cette île est assez

spectaculaire avec d'un côté la barrière de corail et de l'autre cette île de 30 km de long, qui étire son littoral couvert de constructions. Nous mouillons au milieu d'un lagon bleu turquoise, dans à peine deux mètres d'eau transparente. L'endroit pourrait être idyllique, mais le mouillage est loin d'être calme et reposant. Situé entre l'île et la barrière de corail, il est agité par le vent du large et par



Un voilier traditionnel local devant Caye Caulker.

les dizaines de bateaux de plongée, de promenade, les motomarines et autres engins qui circulent à pleine vitesse, en rasant les voiliers à l'ancre. Nous avions projeté de visiter tranquillement l'île, mais à terre le village de San Pedro est tout aussi agité. Heureusement que ce ne sont que des voitures électriques parce que la circulation est telle que, même sans bruit, elle nous donne le tournis! Déçus, nous repartons le lendemain pour Caye Caulker, où nous restons quelques jours pour profiter d'un art de vivre, fait de décontraction paisible.

La prochaine saison verra **Chiloe** mettre le cap sur les îles du Honduras et Panama. Une autre histoire à suivre....

Cruising guide to Belize and Mexico's Caribbean coast by Captain Freya Rauscher.

Le seul guide de navigation existant pour cette région, disponible seulement en anglais.